

Je m'suis chopé 500 lignes

"Je n'dois pas parler en classe"

Ras l'bol de la discipline,

Y'en a marre c'est digoulasse !

Renaud Séchan *C'est quand qu'on va où*

"La pire violence que les élèves puissent me faire est de ne pas se taire alors que je dois leur transmettre du savoir." Un professeur

"La pire violence pour un enfant c'est être enfermé dans le silence et d'être dépossédé de sa parole".

J. Salomé *Pour être à l'écoute de nos enfants*

La discipline en classe

"On est tous dans le même bateau"

Quelle attitude peut avoir un professeur devant une classe agitée, bavarde irrespectueuse parfois proche du chahut ?

I - Du désordre créatif au chahut destructeur :

1.1 Vivre positivement le désordre

L'agitation peut être liée à l'ennui de l'élève parce qu'on exige avant tout de lui qu'il soit passif ("répétez dit le maître" écrit Prévert) ou parce que le jeune se sent en trop grande difficulté. La première question à se poser porte certainement sur le contenu et sur le niveau des leçons proposées (trop faciles ? Trop difficiles ?) ainsi que sur le mode de transmission des connaissances. Si le savoir a du sens pour l'élève, il sera absorbé par ses apprentissages et peu disponible pour le chahut.

L'agitation peut naître aussi dans une séquence où l'enseignant essaie d'avoir une bonne qualité d'écoute des lycéens, de créer un climat de créativité et d'autonomie et où l'élève ne sent plus la même pression que dans d'autres enseignements. La première réaction du professeur est liée à un sentiment d'échec et d'impuissance source de colère et de révolte ("j'ai préparé un cours formidable et ils s'en fichent"). Il sait aussi que dans la salle voisine les élèves et les collègues sont gênés par le bruit. La tentation de renoncer à un enseignement dynamique est alors forte.

Après quelques années d'expérimentation de pédagogie active, je pense qu'un certain niveau de bruit est incontournable lorsque les élèves travaillent en groupe, présentent un exposé ou discutent un point de cours. Dès le premier jour, j'essaie d'habituer les élèves à chuchoter, à soulever leur chaise au lieu de la tirer, à écouter les autres en silence. Malgré mes efforts, il reste un niveau de bruit incompressible. L'enseignant doit faire un travail sur lui-même pour accepter sereinement le regard parfois négatif de son environnement et sa propre culpabilité.

1.2 Réagir au chahut

Cependant, certains groupes ou quelques individus dans les classes profitent de ce climat de confiance pour "passer les bornes". Le bavardage peut alors contaminer toutes les activités d'un élève, s'étendre à la classe entière. J'ai vécu des heures où le travail que je proposais dans le cadre de travaux en petits groupes par exemple devenait un nouveau prétexte pour relancer une conversation futile ; les consignes d'étude passaient au second ou au troisième plan. Parfois le bruit, le "papotage" risquent de devenir totalitaires et de paralyser toute acquisition de savoirs. Les élèves les plus asociaux peuvent prendre le pouvoir et rendre la classe invivable.

Certains lycéens ont appris dans leur famille, dans leur club sportif ou ailleurs un certain sens de la discipline. Il est naturel pour eux de jouer un rôle positif dans un groupe. Ils vont s'emparer du moindre projet proposé par le professeur pour le faire vivre. En revanche d'autres jeunes ont toujours vécu sous pression. A la maison comme en classe ils obéissent passivement. Lorsque la menace disparaît, leurs repères s'éteignent. Ces élèves vont alors chercher les limites. Leur comportement provocateur, chahuteur n'est pas lié à leur méchanceté mais à un temps de déstabilisation dans un processus d'apprentissage du civisme. Au même titre que les savoirs ou les méthodes de travail, la morale ne se transmet pas : chaque personne construit ses représentations éthiques en liaison avec son entourage.

Si le professeur se met à matraquer ou à punir les meneurs, il passe à côté de son objectif : rendre les élèves autonomes et responsables. Cette nouvelle attitude dénigrerait à elle seule les valeurs qu'il essayait précédemment de transmettre. Le professeur doit trouver d'autres stratégies de régulation. Les élèves sont très sensibles à la cohérence de l'adulte. L'enseignant doit faire comprendre sa position et être clair sans pour autant chercher l'approbation des jeunes.

II - une expérience vécue : le climat qui se détériore dans ma classe de 1ère STT :

En 1999 - 2000, j'enseigne l'économie et le droit à une classe de 1ère STT d'une trentaine d'élèves. Pendant plusieurs mois, les lycéens ont été vivants, intéressés et intéressants, dynamiques. Nous avons vécu des ateliers d'écriture, joué des procès, mimé des émissions télévisées. Ils ont présenté des revues de presse économique et juridique. Ils ont appris à travailler leurs cours dans leurs manuels avec mon aide.

Au mois de février 2000, l'effervescence qui régnait dans mes cours tourne au désordre. Mes injonctions ("taisez-vous et travaillez") ne sont plus entendues. Mes "punitions" dégradent encore la situation : changer les élèves de place dans la salle les incite à crier pour se faire entendre par leurs copains au lieu de bavarder doucement ; exclure provisoirement un élève renforce son effet de vedettariat. C'est inefficace. De plus c'est interdit par le règlement du lycée.

Je sens que j'ai encore la confiance et l'estime de la plupart des élèves de la classe. Si je ne joue pas mon rôle de régulation en assurant des conditions d'étude correctes, je crains que les lycéens se retournent contre moi.

2.1 Provoquer la réflexion sur eux-mêmes

Un matin au début mars je leur propose de vivre un dispositif décrit ci-dessous **"On est tous dans le même bateau"** qui a pour but de les impliquer dans les problèmes de vie de la classe. Je souhaite qu'ils se questionnent sur leur place dans le groupe. Pour moi, chacun a un rôle spécifique à jouer. Lorsque des dysfonctionnements apparaissent, personne n'est fautif de tout mais personne n'est responsable de rien !

A priori si un cours ne fonctionne pas les élèves pensent que *"c'est à cause des copains qui s'agitent ou du professeur qui manque d'autorité"*. De façon générale lorsqu'un problème se pose dans un lycée, c'est toujours la faute de l'autre. *"Si les CPE assuraient, il y aurait moins d'absentéisme"* disent les professeurs. *"Lorsque les parents sont clairs avec leurs enfants, les problèmes sont vite réglés"* répondent les CPE. *"Si le Proviseur n'étouffait pas les affaires difficiles les parents comprendraient mieux"* affirment les parents.

Ces représentations dominantes bloquent la recherche de solutions parce que chacun rejette les manquements sur les autres. Pour avancer chaque individu doit prendre sa propre place.

Je souhaite que les élèves débattent de ce qu'est la discipline et que chacun se sente actif dans la résolution du problème.

Le dispositif mis en place dure deux heures. Il comporte trois phases de travail : un jeu de rôles sur des situations de chahut, une réflexion en commun sur la possibilité d'inverser sa vision des événements, un nouveau jeu de rôles montrant des solutions apportées au désordre et une discussion sur le vécu de la séance, puis sur la classe.

La réflexion collective est sur le moment riche et fructueuse. Pendant plusieurs cours le calme revient.

2.2 Poser les limites

Fin mars alors que nous sommes dans la préparation d'un voyage d'étude à Sète, un climat de laisser aller général réapparaît. Un élève siffle systématiquement sans se montrer ce qui amuse apparemment tout le monde sauf moi. Je sais que Nagib est le coupable mais je n'ai aucune preuve contre lui. L'ambiance me

semble intolérable. Pendant un week-end, j'analyse longuement la situation avec des amis.

J'aurais pu chercher à "piéger" le chahuteur. Mais Nagib est le seul maghrébin de la classe. La situation me paraît trop embrouillée pour le désigner comme le responsable. Je sais qu'il ne faut pas faire du racisme à l'envers. Cependant, dans une situation de crise si le seul puni est le Maghrébin je crains que les élèves pensent que j'ai une attitude raciste et qu'elle leur paraisse légitime et compatible avec l'ensemble de mes valeurs. De toute façon si Nagib se permet de siffler c'est parce que les autres sont relativement complices. Pourquoi serait-il puni seul ? Je cherche donc autre chose.

Le lundi, j'annonce au début d'un cours que je n'accepte plus cette situation lamentable. Je leur laisse une demie heure entre eux. Si le problème se reproduit, je ne les accompagnerai pas en voyage et le déplacement sera annulé. Je ne peux pas m'impliquer dans ce projet avec une classe qui ne me respecte pas.

Je sors de la salle pendant une trentaine de minutes. A mon retour, je ne propose aucune discussion. Le cours se déroule dans le plus grand silence.

Cette fois-ci le problème a été réglé définitivement. Enfin les élèves avaient pris la décision de faire cesser le chahut.

Notre voyage a été une expérience inoubliable et enrichissante pour tous.

Ai-je fait un chantage ? Le voyage a-t-il été une carotte pour dociliser les élèves ? Je pense que le vécu précédent change la perspective.

Les élèves avaient réfléchi à leur comportement, ils préparaient leur voyage en toute responsabilité. Depuis la rentrée, nous vivions ensemble des projets dans le respect mutuel. Je sentais que ce nouveau chahut me mettait en situation d'infériorité par rapport à eux. Je devenais un instrument dans leurs projets. J'ai déjà observé avec effroi des lycéens traiter leur enseignant dévoué comme un "larbin". Les accompagner en voyage dans ces conditions-là aurait montré que j'acceptais ce statut. J'ai pensé que je devais poser fortement ces limites.

III - la classe au sein d'une société docilisante :

Dans ma 1^{ère} STT, les élèves se ralliaient sans réfléchir au chahuteur : ce lycéen avait pris subrepticement du pouvoir dans la classe. Prendre la décision de se désolidariser de ce comportement pour de bon a été un effort qui a exigé une réflexion de leur part. Il leur a fallu analyser une situation de crise pour parvenir à rompre avec un comportement moutonnier. Cette difficulté d'analyse n'est pas spécifique au statut d'élève.

Dans "le cœur conscient" Bruno Bettelheim explique clairement que les individus ne sont pas suffisamment formés à la prise de décisions. Ils vivent un sentiment d'impuissance devant l'autorité ce qui détériore leurs capacités d'adaptation aux difficultés de la vie. Ils intériorisent des peurs irraisonnées en particulier devant les personnes qui ont du pouvoir.

Former en Education civique ne consiste pas seulement à faire réciter la liste des droits de l'Homme. C'est tenter d'enseigner aux jeunes à évaluer des comportements en société et les initier à la prise de décisions.

Les situations de crise en classe ne sont pas seulement des moments pénibles pour le professeur ; ce sont des moments propices pour développer la conscience civique des jeunes. En tant que professeurs nous sommes des rouages au cœur d'un système. Par rapport aux élèves nous sommes en situation de pouvoir. Nous devons réfléchir pour gérer les tensions en classe de façon constructive. Réciproquement, savons-nous toujours nous positionner sereinement devant nos supérieurs hiérarchiques ? ?

"Ben si l'école ça rendait

Les hommes libres et égaux,

Le gouvernement décid'rait

Qu' c'est pas bon pour les marmots !

Renaud Séchan C'est quand qu'on va où